Miscellanea : En marge de la grande exploitation coloniale : possibilité d'une exploitation de la plante de ricin au Sahara

Autor(en): **Schwab, Walmar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-310012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Miscellanea.

En marge de la grande exploitation coloniale.

Possibilité d'une exploitation de la plante de ricin au Sahara.

Par WALMAR SCHWAB.

(Reçu le 13 novembre 1945.)

Nous roulons à bonne allure sur la piste sans fin en direction du nord. Les roues sautent sur la rocaille hérissée, mettant à rude épreuve les ressorts de notre camionnette. Il s'agit avant tout d'éviter les lagunes de sable fin et l'ensablement fatal qui nous obligerait à travailler plusieurs heures avec pelles, planches et sacs, et il ne serait pas prudent de s'arrêter sur la piste sans ombre en ce commencement d'été du Sahara.

Chargés de recherches sur les matières premières par la « Société pour l'étude des produits des colonies », nous avons quitté hier « Bidon V » et remontons vers Alger, terminant une randonnée de trois mois dans la brousse de l'A. O. F. par la traversée du Sahara inconnu et de son désert mystérieux. L'aridité extrême — l'eau est si rare que tous les puits de la piste sont portés sur la carte —, la solitude déprimante — nous parcourons des trajets de quelque 600 km. sans rencontrer âme qui vive —, les amas de sable impénétrables, les plateaux de pierre noircie, les horizons infinis miroitant de mirages trompeurs semblent s'être réunis ici pour décourager toute tentative d'existence humaine.

Soudain le plateau se brise, nous dominons un autre monde. Le ruban vert vif d'une palmeraie trace une limite nette entre l'oasis et le désert. A l'arrière-plan les dunes du Grand Erg s'étalent, majestueuses. Leurs crêtes qui fument au vent forment un spectacle magnifique.

Les derniers rayons du soleil allument encore les murailles de la ville lorsque nous stoppons sur la place de Timimoun. Tout respire la douceur du soir. C'est l'heure du marché. Des jardiniers nègres sont remontés des cultures où ils ont lié les bottes d'herbes, tiré les carottes et les oignons, ramassé le bois de palmier sec. En tas, en paquets, en gerbes, la demi-douzaine d'espèces agricoles que produit l'oasis s'étale sur le sol. La colonisation n'a guère pénétré dans ce monde qui semble être resté immuable depuis deux mille ans.

La fertilité des oasis offrirait néanmoins une possibilité d'existence à un Européen. Cependant plusieurs facteurs particuliers devraient être pris en considération pour mener à bien une initiative individuelle au Sahara. Tout d'abord la mise de fonds doit être extrêmement réduite puisqu'il ne s'agirait pas d'une société. Le travail n'exige pas la formation d'un planteur de métier, mais requiert de bonnes connaissances générales. L'étranger, pour qui l'été saharien est trop accablant, ne peut compter que sur un séjour de huit mois par an au désert. Le produit cultivé devra être transformé au moins partiellement sur place afin de diminuer les frais de transport.

Le climat chaud du Sahara, son sol riche et léger, ses systèmes d'irrigation existants répondent assez exactement aux conditions recherchées pour la culture du ricin.

Le choix de la variété de l'arbuste sera déterminé par le rendement d'un hectare en matière grasse. On évitera l'espèce sanguine à grand développement qui appauvrirait trop rapidement le terrain. Le semis se fait à raison de 3 à 5 kg. de graines par hectare. Quatre à cinq mois après le semis on peut procéder à la récolte. Les premières capsules qui s'ouvrent donnent le signal de la cueillette générale. Les grappes seront étendues au soleil, ce qui fera s'ouvrir tous seuls les fruits et on n'aura plus qu'à séparer les graines des fragments de coques. On récoltera de 1500 à 2000 kg. de graines par hectare. Les graines peuvent soit être expédiées à Alger, soit, ce qui est à conseiller, être pressées sur place. Dans ce cas l'extraction de l'huile se fera au moyen de presses à vis, qui constitueront le seul gros outillage de l'exploitation. L'opération se fait en deux fois, d'abord 100 kg./cm², puis on monte à 300 kg./cm². L'extraction par dissolvant, qui procure d'ailleurs une huile de moins bonne qualité, n'est pas à considérer. La clarification consiste en repos et décantation. Une exposition pas trop prolongée au soleil rendra l'huile incolore, avec légère nuance vers le jaune.

Les tourteaux, dont la teneur en matière grasse oscillera aux environs de 5 %, seront employés comme un engrais précieux. Destinés au fourrage, les tourteaux devront être au préalable traités avec une solution de 10 % de sel de cuisine pour leur enlever le ricin toxique qu'ils renferment. Le sel nécessaire à cette opération abonde à proximité de chaque oasis dans les dépressions nommées sebkhra qui sont d'anciens lacs salés desséchés.

La teneur en huile des graines de ricin varie entre 35 % et 55 %. Il serait prudent de prévoir comme quantité extraite une moyenne de 40 %. Le rendement exact de chaque récolte sera calculé après deux extractions au Soxhlet (appareil de laboratoire courant), l'une de graines et l'autre de tourteaux. Soit P = teneur en huile de graines, p = teneur en huile de tourteaux. Le rendement en huile sera $= \frac{100}{100 - p} (P - p)$.

D'autres contrôles très simples sont recommandés, à savoir : poids spécifique (0,96-0,97, ce qui est très élevé pour une huile), viscosité (130° Engler, 10 fois plus épaisse que l'huile d'olive), teneur en eau et en substances minérales. Ces tests, très faciles à exécuter, seront entièrement suffisants pour déterminer les caractéristiques de l'huile obtenue. On laissera de côté les analyses chimiques.

Outre ses usages pharmaceutiques et son emploi dans l'industrie textile comme ricinosulfonates, l'huile de ricin constitue une huile industrielle de tout premier ordre. Elle est supérieure aux huiles minérales pour le graissage des moteurs d'aviation. Sa supériorité tient à sa grande viscosité et à son grand pouvoir adhésif. Sa combustion, d'autre part, ne laisse qu'un léger dépôt. Son emploi comme huiles compound, mélange d'huiles végétale et minérale insufflées d'air, prend de plus en plus d'extension.

Voici quelques réflexions faites en marge du problème de la grande exploitation coloniale. Celui qui désire se créer une existence dans le cadre paradisiaque des oasis entourées du grand désert aura l'avantage de trouver un climat sain, exempt de maladies tropicales, et jouira d'une vie sans contraintes et rehaussée par l'imprévu de l'aventure.